



COMÉDIE-FRANÇAISE

VX-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

SANS FAMILLE

d'après **Hector Malot**

Mise en scène
Léna Bréban



Thierry Hancisse, Véronique Vella

SANS FAMILLE

d'après **Hector Malot**

Mise en scène

Léna Bréban

20 novembre 2024 > 5 janvier 2025

Spectacle créé le 8 décembre 2021 au Théâtre du Vieux-Colombier

Durée 1h40

Adaptation

Léna Bréban

Alexandre Zambeaux

Dramaturgie

Alexandre Zambeaux

Scénographie

Emmanuelle Roy

Costumes

Alice Touvet

Lumière

Arnaud Jung

Musique originale

Raphaël Aucler et Victor Belin

Marionnette

Carole Allemand

Maquillages et coiffures

Julie Poulain

Assistanat à la mise en scène

Axelle Masliah

Assistanat à la scénographie

Chloé Bellemere

Avec

Thierry Hancisse Vitalis et Père Driscoll

Véronique Vella Rémi

Clotilde de Baysier Mère Barberin, Riccardo et Mère Driscoll

Bakary Sangaré Capi

Jean Chevalier Joli-Cœur et Mattia

Marie Oppert l'Aubergiste, Madame Milligan, Laetitia, la Passante anglaise et Fille Driscoll

et

Antoine Prud'homme de la Boussinière le Gendarme toulousain, Arthur Milligan, le Docteur, Gianni, le Welsh Guard et Grand-Père Driscoll

Alexandre Zambeaux Père Barberin, Garofoli, l'Infirmière et James Milligan

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

#8 Convoquer l'enfance Véronique Vella et Jean Chevalier

par Béline Dolat

Disponible sur Spotify, Deezer et Apple Podcast

Remerciements à Carole Allemand et à Christian Hecq pour le conseil à la manipulation de marionnette
Réalisation du décor Atelier Jipanco & Cie
Les costumes ont été réalisés au Théâtre du Vieux-Colombier

Les coiffures et chapeaux ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française
La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre



LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoix



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Thierry Godard



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliсса Alloula

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADEMIE



Fanny Barthod



Édouard Blaimont



Melchior Burin des Roziers



Rachel Collignon



Clément Bresson



Claïna Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Gabriel Draper



Blanche Sottou



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez



Sefa Yeboah

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz

SUR LE SPECTACLE

L'histoire

* Recueilli à sa naissance, Rémi est élevé dans l'amour par Mère Barberin. Mais, Père Barberin, pressé par des dettes, décide de louer le garçon de huit ans à Vitalis, un artiste ambulancier qui se révélera être un tuteur bienveillant. C'est ainsi que Rémi intègre la petite troupe du saltimbanque avec le chien Capi et le singe Joli-Cœur. De ville en ville, Rémi devient un véritable artiste.

Sa nouvelle vie se complique lorsqu'à Toulouse un gendarme zélé emprisonne Vitalis. Mis à la porte par l'aubergiste, le ventre creux, Rémi et ses compagnons reprennent la route et les spectacles. Un jour, un garçon gravement malade nommé Arthur les applaudit à tout rompre : la mère de ce dernier, Madame Milligan, les invite à continuer leur périple sur sa péniche. Rémi trouve en Arthur un bon ami mais s'en sépare bientôt car Vitalis réapparaît et ils reprennent la route. La mort de Joli-Cœur met de nouveau un terme à leur itinérance : Vitalis part en quête d'un nouveau singe, Rémi se retrouve chez un souteneur d'enfants, Garofoli. Il y rencontre Mattia, passionné de violon, qui s'échappera avec lui.

Rémi vit d'émouvantes retrouvailles avec Mère Barberin, qui lui donne une lettre au sujet de sa « vraie famille ». Notre héros part alors avec Mattia et Capi en Angleterre à la recherche de ses origines. Cela le mène chez les Driscoll, des recéleurs alliés avec le beau-frère de Madame Milligan, James, qui a fomenté autrefois l'enlèvement du nourrisson pour hériter de sa fortune. Découvrant la vérité, Rémi s'enfuit avec ses coéquipiers pour rejoindre Madame Milligan, sa mère biologique.

L'aventure se termine au mieux pour Rémi qui poursuivra des jours heureux entouré de sa mère et de son frère Arthur, mais aussi de Mère Barberin et de ses amis, sa famille de cœur.

L'auteur

Hector Malot (1830-1907) développe tôt son goût pour le voyage et les récits d'aventure. Après des études de droit, il devient journaliste puis se tourne vers la littérature, écrivant « pour ceux qui pouvaient souffrir, comme j'avais souffert, le caprice des livres ennuyeux... ».

Il publie en 1859 son premier roman, *Les Amants*. Une soixantaine d'autres suivront, dans la veine naturaliste.

Sans famille (1878), couronné par l'Académie française, traduit dans le monde entier et adapté à plusieurs reprises à l'écran, est une commande de l'éditeur Hetzel qui désirait donner à lire le voyage d'un jeune héros à travers la France. Malot y défend la cause des enfants. De fait, toute l'œuvre de ce républicain modéré sert la justice sociale, l'auteur s'engageant notamment pour le statut des femmes et l'amélioration des conditions de travail.

La metteuse en scène

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Léna Bréban est dirigée par Alain Françon, Charles Tordjman, Ladislav Chollat ou encore Pascal Rambert et Jean-Louis Benoit. En 2015, elle joue dans *La Maison d'à côté* de Sharr White mise en scène par Philippe Adrien, performance pour laquelle elle est nommée au Molière de la Comédienne dans un second rôle. On la retrouve régulièrement dans des rôles au cinéma et à la télévision. Elle alterne jeu et mise en scène. Elle monte *Verte* de Marie Desplechin, spectacle nommé au Molière du Jeune public en 2019. Elle conçoit, durant le confinement du printemps 2020, *Cabaret sous les balcons*, spectacle qu'elle reprend sous les fenêtres des EHPAD de Saône-et-Loire et qui lui vaut la mention spéciale « Initiatives » du Prix de la Critique 2020-2021. Elle crée en 2021 *Renversante* d'après Florence Hinckel, déjà jouée plus de 400 fois, et en 2022 *Comme il vous plaira* de Shakespeare qui remporte quatre Molière dont celui de la mise en scène. En 2022, elle reçoit le prix Nouveau Théâtre de la SACD. En 2023, elle monte *Music-Hall Colette*, librement inspiré de la vie de Colette, et présente en janvier 2025 au Théâtre Montparnasse le spectacle musical *Peau d'homme* d'après la bande dessinée d'Hubert et Zanzim.

UN HOMMAGE À LA MAGIE DU THÉÂTRE

RENCONTRE AVEC LÉNA BRÉBAN

Chantal Hurault. Adapter le roman Sans famille, qui raconte le long voyage de Rémi et ses péripéties, est une véritable gageure. Quels ont été les principes fondateurs de cette création ?

Léna Bréban. Le pari était en effet de raconter le voyage, d'embarquer le public dans cette équipée sur plusieurs années en France et en Angleterre. Avec la scénographe Emmanuelle Roy, nous avons cherché comment rendre au public le ressenti, spatial et temporel, de ce long périple. La tournette, avec un chemin qui évolue comme un tapis roulant autour d'une base centrale fixe, permet de faire défiler des paysages différents, de jouer sur des échelles et des perspectives entre le proche et le lointain. Des effets scéniques font varier la marche dans la durée, du beau temps à la tempête de neige ou au *fog* londonien. C'est une machinerie ludique comme je les adore !

Avec ce spectacle, je souhaite rendre hommage à la magie du théâtre, à l'artisanat du plateau. Les acteurs et les actrices participent aux changements de décor à vue ; la musique, la lumière, les costumes et le décor sont plus que jamais complémentaires. L'espace se transforme dans des mouvements d'ensemble, on glisse de Paris à Londres, de la rue à une auberge ou à une péniche. La tournette est le moteur de l'histoire qui avance et, comme si on tournait les pages d'un livre *pop-up*, tout un monde s'ouvre à chaque séquence.

C. H. Le fait que cette troupe soit composée d'animaux est un autre grand défi de mise en scène. Comment avez-vous résolu l'incarnation de ces personnages ?

L. B. Nous avons conservé le singe Joli-Cœur et le chien Capi. Je ne voulais pas qu'ils soient interprétés sur le même mode pour leur donner une individualité,

selon leur statut dans le roman. Le singe est incarné par une marionnette, manipulée par Jean Chevalier. Jean a notamment été initié à la manipulation par Christian Hecq : cette transmission au sein de la Troupe – thème central de la pièce – est très belle. Dès les premières répétitions, un vrai joli duo est né entre le petit singe autoritaire et le grand chien blasé ! Capi est quant à lui interprété par un comédien, Bakary Sangaré. J'aime beaucoup ce type de personnage sans texte chez qui tout passe par le regard et la présence. Capi a un rôle central ; au sein de la troupe, il agit comme l'adjoint de Vitalis et c'est pour Rémi un substitut de Mère Barberin, protecteur et fidèle.

Le discours d'Hector Malot sur la relation des hommes aux animaux est passionnant : ce sont « des bêtes intelligentes qui m'ont rendu intelligent » dit en substance Vitalis. C'est un des grands thèmes initiatiques du roman, comme le deuil. Enfant, j'avais trouvé insupportable que l'auteur fasse mourir Joli-Cœur ! J'ai mis du temps à m'en remettre, comme pour Gavroche, mais ces pertes et ces deuils fictionnels m'ont aidée et fait grandir.

C. H. C'est sur une note cabaret et un ton burlesque que vous vous emparez des pans sombres du roman...

L. B. J'aime rompre avec les codes de jeu réalistes, élargir l'imaginaire et miser sur le rire. La pièce fluctue entre adresse directe au public – Rémi raconte son histoire – et le jeu – la fiction prend le dessus, le plateau entre dans l'action. En ce qui concerne la note cabaret, je savais en distribuant Véronique Vella dans le rôle de Rémi que sa voix magnifique ferait du garçon musicien un chanteur extraordinaire.

Quant au burlesque, c'est du rythme. Charlie Chaplin est une référence pour l'équilibre qu'il maintient, dans *Le Kid* ou *Le Cirque*, entre les larmes et le rire. La pièce débute dans une teinte assez sobre et progresse vers le burlesque. Brecht et les misérables de *L'Opéra de quat'sous* sont présents dans les liens que je tisse ; le recéleur d'enfants Garofoli me fait ainsi penser à Peachum. La séquence chez les Driscoll est certainement la plus burlesque de la pièce : tout ici, le jeu, les accents anglais appuyés, les perruques exagérément rousses, décale la

situation effrayante pour Rémi vers un absurde très drôle. Je ne suis pas dans la caricature pure, mais je demande toujours une légère exagération... Dans le spectacle, les corps sont soutenus par des costumes colorés qui dessinent des singularités en quelques traits, à la façon du *Magicien d'Oz* de Victor Fleming. La costumière Alice Touvet a ainsi mené un travail exemplaire sur le style XIX^e en intégrant quelques décalages. Dans notre idée d'un grand livre d'histoires illustré, nous avons pensé aux films en noir et blanc colorisés. Gustave Doré n'est pas loin, comme les illustrations originales des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

C. H. En quoi la dimension sociale de *Sans famille, que vous reliez aux romans sociaux du XIX^e siècle, a-t-elle été moteur ?*

L. B. Enfant, cette lecture a été un coup de foudre. J'y découvrais une autre époque, d'autres façons de vivre que la mienne. J'étais fascinée par cet enfant-artiste qui connaissait la misère mais avait une vie exaltante. Avec Alexandre Zambeaux, nous avons cherché dans l'adaptation à ne pas abîmer ce désir enfantin d'aventure tout en prenant en charge la

dimension humaniste, souvent très progressiste, avec laquelle Hector Malot décrivait son époque. On oublie vite, surtout dans les grandes villes, la misère qui nous entoure, que des gens meurent encore de froid dans la rue, comme Vitalis. Et il n'est pas anodin que Malot ait fait de Vitalis un Napolitain, un immigré issu d'une population alors méprisée comme le sont les Roms de nos jours. Concernant le travail des enfants, il est traité chez Garofoli qui exploite une bande d'orphelins, à l'image des réseaux mafieux d'aujourd'hui. Mattia, son violon sous le bras, me fait penser à Gavroche et à ces gamins du peuple chez Hugo qui n'ont pas beaucoup d'éducation mais du bon sens. Extrêmement touchant et très drôle, il est prêt à tout... du moment qu'il mange !

C. H. Qu'est-ce qui sauve selon vous ces enfants ?

L. B. Leur passion pour l'art assurément. À travers le destin de Rémi, ce gamin propulsé malgré lui dans un univers artistique et qui y prend goût, j'interroge le fait de devenir un artiste. L'amour du jeu et du public dans cette petite troupe est bouleversant. Je pense à Joli-Cœur malade qui veut suivre coûte que coûte ses amis sur les planches et à eux qui doivent faire rire les

gens alors qu'ils sont en deuil. Je pense aussi au destin brisé de Vitalis, ce chanteur d'opéra qui a perdu avec sa voix sa raison de vivre.

C. H. La transmission est un thème central dans votre travail, et dans cette pièce en particulier...

L. B. Ce roman d'initiation est un livre rare sur la force de la transmission, notamment en art entre Vitalis, Rémi et Mattia. L'histoire de Rémi est également celle d'un enfant découvrant que sa mère biologique n'est pas celle qui l'a élevé, mais qui multipliera des rencontres décisives.

L'amitié, la famille, les rencontres sont des thèmes qui me touchent car j'ai moi-même été adoptée par mon beau-père qui a énormément compté pour moi. Je m'écarte en ce sens quelque peu du *happy end* du roman tel que Malot a pu le penser, du fait d'un milieu et d'une époque attachés à un bonheur bourgeois fondé sur la fortune. Car si la mère biologique de Rémi, Madame Milligan, s'avère être une mère idéale et riche, je ne voulais pas qu'elle masque l'importance de Mère Barberin, qui a nourri, langé, réconforté Rémi petit. À ces deux mamans s'agrègent les personnes qu'il a

rencontrées sur sa route et grâce auxquelles il s'est construit. La grande réussite de Rémi est de réunir, autour de sa mère et de son frère Arthur, Mère Barberin, le vieux Capi fidèle parmi les fidèles et Mattia, devenu un violoniste renommé. Ils sont passés par des épreuves aux enjeux sociaux et artistiques forts. La pièce se termine sur l'image de cette famille élargie, sur laquelle plane le souvenir de Vitalis disparu, qui a été pour Rémi un tuteur, au sens jardinier du terme.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier





Clotilde de Bayser

Alexandre Zambeaux, Marie Oppert



Jean Chevalier, Véronique Vella



Véronique Vella





Marie Oppert, Clotilde de Bayser

Thierry Hancisse, Antoine Prud'homme de la Boussinière

IMAGINAIRES CROISÉS

SUR LA SCÉNOGRAPHIE, LES COSTUMES ET LA LUMIÈRE

* LA MARCHÉ – ESPACE D'ÉNERGIE ET DE TRANSFORMATION

Emmanuelle Roy, scénographie. L'un des principes scénographiques est de traduire les longues marches de Rémi et de sa troupe à travers les territoires : une grande épopée avec ses glissements et ses *morphings* temporels et géographiques. Ces transformations rapides d'une image en une autre sont possibles grâce au chemin rotatif qui permet aux paysages de se transformer et, surtout, aux comédiennes et comédiens d'avancer dans l'histoire en se confrontant aux éléments dans un vrai corps-à-corps. Ils avancent contre le vent, contre la neige en adaptant leurs pas et leur gestuelle à la force de ce qu'ils affrontent. Le chemin tournant devient un personnage à part entière dont la vitesse et le sens donnent la réplique aux artistes.

Alice Touvet, costumes. Les nuances de gris du décor laissent toute la place à la gamme chromatique colorée des personnages. L'histoire débute sur un intérieur rustique et sans le sou de la fin du XIX^e siècle. Pour autant, à l'image des peintures de Ridgway Knight ou Eugenio Zampighi, motifs et couleurs se mêlent et présagent de l'enthousiasme des protagonistes. Le costume est patiné, usé par endroits, comme imprégné de cette épopée et du temps qui passe.

Arnaud Jung, lumière. Nous allons voyager, rire, pleurer, marcher sous la neige, naviguer sur l'eau, nous perdre dans le brouillard de Londres, dormir à la belle étoile et bien d'autres choses encore, le tout sur l'espace réduit d'un plateau de théâtre ! Évidemment, la scénographie évolutive

et inventive d'Emmanuelle Roy a fortement aidé l'éclairagiste que je suis à développer son vocabulaire. Il s'est agi, dans les grandes lignes, d'accompagner ce voyage en utilisant tous les artifices de la lumière, pour rendre les sensations de changements de lieu, du temps qui passe, d'ellipses, mais aussi de faire coexister deux endroits différents dans un même espace, à la façon d'un *split screen* au cinéma.



* ENTRE CHIEN ET LOUP – LE THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Emmanuelle Roy, scénographie. Un deuxième principe scénographique concerne le théâtre de tréteaux, soit le théâtre dans le théâtre. Les comédiennes et comédiens racontent leur histoire et modifient à vue des éléments de décor. Certains effets et leurs techniques sont volontairement dénoncés, la manipulation des ventilateurs pour faire la neige, peut-être la neige elle-même, la cabane qui se fabrique, le feu de bois... L'idéal est de toujours laisser place à l'humour et à la vitalité de la mise en scène de Léna.

Alice Touvet, costumes. Le petit spectacle itinérant que donnent à voir Vitalis et sa troupe est tendre et modeste. À l'image des portraits photographiques de cirques du XIX^e siècle, le fait-main et la débrouillardise façonnent les silhouettes désuètes et sans artifices. Coutures à gros points, empiècements et raccommodages agrémentent le textile.

Arnaud Jung, lumière. Certaines scènes, comme celle de la tempête de neige, ont droit à des effets de feu, en l'occurrence du « vrai faux feu »... Petit exercice de diction ! Il s'agit pour moi de trouver le juste décalage, afin de ne pas faire une lumière « réaliste », de toujours accompagner le principe scénographique de construction des scènes à vue.



* DE LA COULEUR

Arnaud Jung, lumière. Eugène Delacroix disait : « La couleur est par excellence la partie de l'art qui détient le don magique. Alors que le sujet, la forme, la ligne s'adressent d'abord à la pensée, la couleur n'a aucun sens pour l'intelligence, mais elle a tous les pouvoirs sur la sensibilité. » Aussi, les costumes d'Alice Touvet, qui ont une large gamme de couleurs, sont porteurs de messages visuels forts, d'autant plus qu'ils sont présentés sur un décor plutôt sombre. L'éclairage doit magnifier ses costumes, et surtout ne pas produire de couleurs interférentes.



Pages 25-26 : maquettes de la scénographie d'Emmanuelle Roy.
Ci-dessus : maquettes des costumes d'Alice Touvet.

DU VOYAGE INITIATIQUE

Le thème du voyage initiatique est rare au théâtre, art peu propice à la représentation de l'errance et d'un temps qui s'étire au fil de pérégrinations.

MYTHES INITIATIQUES * C'est par épisodes que les mythes initiatiques les plus célèbres, comme l'*Odyssée*, sont abordés par les dramaturges : le personnage d'Ulysse figure dans un certain nombre de pièces – et encore, s'agit-il généralement de l'Ulysse de l'*Illiade* – mais jamais dans l'intégralité de son voyage. De même pour Œdipe que l'on trouve chez Sophocle, Eschyle ou Sénèque, mais aussi dans le théâtre classique (Corneille, Voltaire) ou plus contemporain (Ducis, Gide). Souvent, l'ampleur de la fable et de ses enjeux est représentée dans des cycles, ainsi la *Trilogie Œdipe et les oiseaux*, adaptation de Sophocle et d'Aristophane, créée au Festival d'Avignon par Jean-Pierre Vincent en 1989 ou, autour du mythe des Atrides, le cycle formé par *Iphigénie* d'Euripide, *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides* d'Eschyle par le Théâtre du Soleil (1990-1992). Récemment, on a vu Salle Richelieu *Électre/Oreste* d'Euripide, dans une version scénique et une mise en scène d'Ivo van Hove.

RÉCITS DE VIES ERRANTES * Ces mythes initiatiques antiques ont certainement inspiré d'autres récits de voyages au long cours de toute une vie ou presque, spécifiquement conçus pour le théâtre, comme la vie vagabonde et tragique du roi Lear. Pour Peer Gynt, anti-héros d'Ibsen qui part à l'assaut du vaste monde en quête de bonheur, pour découvrir qu'on n'est jamais mieux que chez soi, Éric Ruf investit en 2012 le Salon d'honneur du Grand Palais dans un dispositif bifrontal. Enfin *Le Soulier de satin* de Claudel, créé par Jean-Louis Barrault en 1943 à la Comédie-Française, et dont la mise en scène d'Antoine Vitez au Festival d'Avignon en 1987 est restée dans les mémoires, est une autre de ces pièces-mondes où les héros ne se retrouvent que dans la mort et la connaissance de Dieu et qu'Éric Ruf met en scène cette saison Salle Richelieu (21 décembre – 13 avril). Ces récits au long cours, davantage traités par le conte ou le roman, inspirent les hommes de théâtre, notamment à la Comédie-

Française : *Les Misérables* d'après Hugo par Jean Meyer en 1957 ou, plus près de nous, *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'après Cervantès par Émilie Valantin en 2008, ou *Candide* d'après le conte de Voltaire par Emmanuel Daumas en 2013.

LES VOYAGES INITIATIQUES * Enfin, les voyages initiatiques à proprement parler mettent en jeu des enfants ou des adolescents à l'entrée dans l'âge adulte. Dans nombre de pièces jouées récemment au Français, la scénographie est un puissant vecteur de représentation du passage à la maturité par l'amour : le balcon y est obstacle rituel du désir dans *L'École des femmes* (Jacques Lassalle, 2011) et *Roméo et Juliette* (Éric Ruf, 2015), le bassin d'eau permet le reflet narcissique autant que les jeux d'enfants se muant en corps à corps dans *La Dispute* (Muriel Mayette-Holtz, 2009) et *On ne badine pas avec l'amour* (Yves Beaunesne, 2011). Pour *L'Éveil du printemps* (Clément Hervieu-Léger, 2018), un tampon central dans la scénographie de Richard Peduzzi se transforme au gré du parcours des adolescents, de lit en tombe, de promontoire en mausolée – soit de l'amour à la mort. Pour *Sans famille* – qui eut les honneurs du cinéma, art des grands espaces – Léna Bréban relève le défi de représenter le voyage dans une proposition où la scénographie est encore une fois au cœur du parcours.

MARCHER SUR UN PLATEAU DE THÉÂTRE * La marche prend un sens particulier sur un plateau : l'exiguïté du lieu la rend paradoxalement plus monumentale et signifiante, d'où sa difficulté pour l'acteur ou l'actrice – signalée dans plusieurs traités, des *Réflexions sur Lekain et l'art théâtral* de Talma (1825) aux enseignements de Jacques Lecoq décomposant le mouvement au moyen du masque neutre. Les interprètes et scénographes recourent à des subterfuges pour assurer à la marche une spatialité accrue : marche sur place d'Étienne Decroux, dispositif bifrontal le long d'une « route » pour *Peer Gynt* par Éric Ruf, un chemin tournant pour *Sans famille*.

Agathe Sanjuan
Ancienne conservatrice-archiviste
de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alexandre Zambeaux – adaptation et dramaturgie

Formé à l'École du Théâtre national de Chaillot puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue pour Didier Long, Claudia Stavisky, Benoît Lavigne, Tanya Lopert, Michel Favart, et dans des films à la télévision d'Éric Woreth, Yves Boisset, José Pinheiro, Laurent Carcélès, Philippe Garrel. Il collabore à plusieurs reprises avec Léna Bréban pour l'écriture, la mise en scène et en tant qu'acteur.

Emmanuelle Roy – scénographie

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle est scénographe pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Lauréate du concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003, elle travaille avec Jean-Romain Vesperini, Anne Bouvier et récemment Samuel Benchetrit. Depuis plus de 15 ans, elle collabore avec Ladislav Chollat et Pauline Bureau – obtenant en 2024 le Molière de la meilleure création visuelle pour *Neige*. Elle signe la scénographie de la comédie musicale *Les Misérables* créée en novembre 2024 au Théâtre du Châtelet. Elle rencontre Léna Bréban en 2017 sur *Verte* d'après Marie Desplechin ; *Sans famille* est leur deuxième collaboration.

Alice Touvet – costumes

Formée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle crée les costumes des mises en scène de William Mesguich, Christophe Luthringer ou Pauline Bureau et, à l'opéra, de Jérôme Correas ou Jean-Luc Paliès. Au cinéma, elle travaille sur des maquettes pour François Ozon et à la télévision pour James L. Frachon, M6 ou Canal+. Elle réalise le stylisme de clips et films publicitaires.

Arnaud Jung – lumière

Il travaille au théâtre et à l'opéra avec Irina Brook, Bruno Gantillon, Hélène Vincent, Virgil Tănase, Alejandro Jodorowsky, Paul Golub, Loïc Corbery, Georgia Spiropoulos ou Alexis Michalik. Il collabore avec la Comédie-Française dès 2009 pour *Les Précieuses ridicules* mises en

scène par Dan Jemmett – avec qui il travaille régulièrement. Suivent *Le Loup* (Véronique Vella), *Un tramway nommé désir* (Lee Breuer), *Les Naufragés*, *Coupes sombres*, *La Ronde* et *La Double Inconstance* (Anne Kessler).

Raphaël Aucler – musique originale

Après des études de musique et d'ingénierie du son, il travaille au studio Mega, notamment pour Claude Nougaro. Il monte un studio d'enregistrement et collabore avec des groupes tels que les Bérurier Noir ou Desert Rebel. Musicien, il travaille avec Sporto Kantès, Arthur Ribo ou Vincha. Il rejoint en 2013 la compagnie de Pauline Bureau. En 2014, il forme avec Victor Belin le duo de musique électronique Arigato Massaï. Il collabore avec Léna Bréban pour *Les Inséparables*, *Verte*, *Comme il vous plaira* et *Music-hall Colette*.

Victor Belin – musique originale

Musicien, compositeur et producteur, il étudie la guitare classique au conservatoire puis s'initie à la musique électronique, il se forme aussi comme ingénieur du son et crée un studio d'enregistrement à Paris. Multi-instrumentiste dans différents groupes, il tourne avec Arthur Ribo, travaille pour des labels, la télévision ou le théâtre. Il forme en 2014 avec Raphaël Aucler le duo de musique électronique Arigato Massaï. Il collabore avec Léna Bréban depuis 2009.

Carole Allemand – marionnette

Sculpteur, créatrice d'accessoires et d'effets spéciaux, elle découvre l'univers de la marionnette auprès d'Alain Duverne et travaille pour les Guignols de l'info de Canal+. Elle collabore avec la compagnie Philippe Genty, Valérie Lesort et Christian Hecq, Alice Laloy, Béangère Vantusso, Les Anges au plafond ou Cie 14:20. Elle œuvre sur des comédies musicales et au cinéma pour Éric Lartigau, Sébastien Betbeder et pour la société Moving Puppet.

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancerelle - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Clémence de Clock - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2024

Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}